

Navigation vers Marennes

Y a-t-il une vie nautique au sud de l'île d'Aix ? Oui bien sûr. Chacun connaît les huîtres de Marennes et donc les ostréiculteurs mais il y a aussi, à Marennes, à Saint Trojan, à Ronce les Bains et à La Tremblade... des plaisanciers, des amateurs de navigation. Ostréiculteurs et plaisanciers font bon ménage, d'autant mieux peut-être que les premiers sont des gens de la marée basse, allant et revenant de leurs parcs aux heures de la mi-marée (1) et que les seconds sortent ou rentrent au port vers l'heure de la pleine mer. Le coureau d'Oléron et le bassin de Marennes ne sont ni pour les uns ni pour les autres des zones infréquentables même s'ils ont appris à se méfier des hauts fonds, des courants... et des parcs à huîtres.

De la rochelle à Marennes, il y a 24 Milles sur le fond, mais la route sera raccourcie par le courant portant qui fera une partie du travail car le principe est de partir du port des Minimés à la basse mer, pour ceux du moins qui n'ont pas un tirant d'eau trop important. C'est alors la route connue vers l'île d'Aix. Après celle-ci, 6 Milles encore vers le sud pour atteindre la bouée cardinale Ouest de [Lamouroux \(A\)\(2\)](#). Elle marque l'approche des zones un peu délicates et il est bon de l'atteindre après la mi-marée de flot, sachant qu'à la voile, il faut compter au moins deux heures à partir de celle-ci pour se trouver dans le bassin à flot de Marennes. On est alors sûr de naviguer avec de l'eau sous sa quille durant tout le reste du parcours. Cette première marque est à laisser évidemment sur Bâbord pour prendre l'alignement de la perche de [Charret \(C\)](#) par le clocher de Marennes.

Ici commence l'étonnement : des bouées vertes à laisser à bâbord, une perche de Charret qui n'appartient ni au système latéral ni au système cardinal, qui n'est même pas un danger isolé ni une marque spéciale ! Dans cette zone plusieurs chenaux s'offrent au marin, plusieurs chenaux d'entrée de port vont faire se télescoper les repères habituels, on trouvera ainsi trois perches dont la description est inconnue du code vagnon et qui ont une allure de couleur locale. Aussi, aventureux nautonnier, à partir de cette bouée de lamouroux oublie tes réflexes habituels en matière de balisage et aborde la navigation avec naïveté, laisse toi conduire en repérant les marques qui s'offrent à toi, en sélectionnant celles qui te sont utiles pour faire route vers Marennes, la carte te fera comprendre ce que tu dois en faire.

A mi-marée de flot nous sommes donc à la bouée de Lamouroux, à laisser à bâbord. Dès que la perche de Charret, cette perche bizarre mais sûre, s'aligne avec le fier amer qu'est le clocher de Marennes, il ne faut plus quitter cet alignement, rangeant ainsi sur tribord la tourelle [Juliar \(B\)](#) qu'on peut laisser à environ 50 mètres à tribord jusqu'à ce que la [perche rouge \(D\)](#) la plus Est du banc de la grande Mortanne ait été alignée avec la bouée cardinale Est [d'Agnas \(E\)](#). On arrondit alors la route en se dirigeant vers cette bouée tout en ayant soin de laisser sur tribord les branchages plantés dans le platin de vase qui permettent aux ostréiculteurs de repérer les limites de leurs parcs à huîtres quand ils y arrivent avant la basse mer.

Cette bouée d'Agnas peut être laissée assez près sur tribord et il faut tout de suite repérer la bouée verte suivante, la [Craze \(F\)](#), qui se trouve environ à un Mille de là dans le SW. Celle-là il faudra la raser en la laissant sur bâbord et se diriger ensuite vers la bouée verte suivante, la bouée du [Chapus \(G\)](#), facilement repérable, un peu dans l'Ouest du Fort Louvois ou Fort du Chapus. On va donc raser cette bouée en la laissant sur bâbord et piquer alors plein Sud vers le pont d'Oléron.

Pour le passage du viaduc d'Oléron, il ne faut pas se laisser attirer par les triangles verts et les rectangles rouges qui apparaissent sous le tablier du pont, aux deux extrémités, ces marques sont là pour guider le marin qui veut entrer : à l'Est, dans le port du Chapus, à l'Ouest, dans le port de St Trojan. Le capitaine du voilier qui se laisserait séduire par ces marques bien visibles et tout à fait logiques risquerait de mettre en péril le mât ou la quille de son bateau et peut-être même les deux à la fois.

A hauteur de la bouée du Chapus, il faut donc piquer droit au Sud, vers les arches du pont (il y a 4 ou 5) qui laissent le meilleur tirant d'air, environ 17 mètres aux plus hautes eaux et sous lesquelles on trouvera également les meilleures profondeurs du chenal (3). On laisse ainsi à quelque distance sur bâbord (côté Est) les vestiges des installations d'accostage des bacs qui faisaient autrefois la liaison entre l'île et le continent, avant la construction de cet ouvrage d'art de 3000 m de long que constitue le pont d'Oléron. On peut alors reprendre les habitudes : comme si l'on sortait du chenal d'accès au port du Chapus et ranger à bâbord les deux bouées vertes des [Meules \(H\)](#) et à tribord les deux perches rouges qui bordent le platin de vase et les parcs à huîtres de St Trojan.

En fait les bouées vertes n'ont que peu d'importance car, à cette heure de la marée, l'eau ne manque pas. Plus important est de repérer la bouée cylindrique rouge de [Trompe Sot \(I\)](#), elle a maintes fois mérité son nom, elle est à laisser impérativement sur tribord en faisant route vers le Sud et, à partir d'elle, on fait alors route vers la bouée cylindrique rouge de [Soumaille NW \(J\)](#), la plus Ouest des deux bouées qui balisent le chenal longeant le banc Bourgeois.

Il convient alors de suivre sur tribord et d'assez près, l'alignement des deux Soumailles, les couleurs du balisage ont repris leurs significations habituelles puisqu'on emprunte le chenal qui conduit vers Marennes et la Tremblade. En serrant d'assez près, tout en laissant sur bâbord, la [Soumaille SE \(K\)](#), la seconde, on évite ainsi la pointe que forme à ce niveau le banc de Barat.

On se retrouve là avec des profondeurs d'eau confortables et on fait route alors vers le pont de la Seudre en laissant à bâbord la perche rouge de Jeac et sur tribord la bouée cardinale Est [Saut de Barrat \(L\)](#).

L'arche centrale du viaduc de la Seudre est marquée par un triangle vert et un rectangle rouge : là ce n'est pas un piège, il faut effectivement passer sous cette arche centrale en laissant classiquement la marque verte sur tribord et la marque rouge sur bâbord. Le tirant d'air laissé par le pont de la Seudre est identique à celui laissé par le pont d'Oléron, et si on a passé sans encombre ces deux ouvrages, on ne craint rien de la ligne à haute tension qui traverse la Seudre un peu en amont du pont. Il suffit alors de continuer sa route vers les chalutiers qui mouillent près de la Cayenne, le long de la rive Nord de la Seudre, jusqu'à bien distinguer le chenal de Marennes qui s'ouvre juste en aval de quelques piles de béton, reste d'une estacade qui n'a pas résisté aux éléments, une perche rouge à laisser bâbord signale l'entrée. Attention toutefois à ne pas trop serrer la perche et en veillant à ne pas se laisser décaler par le courant qui peut être assez fort, et tire vers les piles de cette ancienne estacade.

Dès l'entrée du chenal de Marennes les fonds remontent très rapidement mais, aux alentours de la P.M, même les bateaux calant 1,80 m peuvent l'emprunter en veillant toutefois à garder le milieu du chenal bordé de cabanes ostréicoles, de chalands et de bateaux de plaisance.

Il y a près de deux milles à parcourir entre l'entrée du chenal à la Cayenne et le bassin à flot de Marennes. Quand le vent s'y prête, c'est un plaisir indicible de le remonter uniquement à la voile, moteur éteint, jusqu'à l'écluse elle-même, voire plus loin encore, en profitant des moments d'accélération et en supportant les moments où seul le haut de la grand-voile reçoit encore un peu de vent, le reste de la voile étant déventé par les arbustes et les établissements ostréicoles.

Tandis que le barreur veillera à garder son bateau au milieu du chenal, les équipiers juchés sur le roof savoureront la vue sur les claires et sur les marais ainsi que cette navigation qui paraît au milieu des terres. Après le coude du chenal, on aperçoit l'écluse du bassin à flot de Marennes : celle-ci est commandée par un automate et n'ouvre pas en dessous d'un coefficient de 50. Elle offre le passage aux bateaux pendant environ une heure autour de la pleine mer par marée de coefficient de 50 à 60, deux heures autour de la PM entre 60 et 80, deux heures avant et après la PM par marée de coefficient supérieur à 80, soit 4 heures au moins.

Quelques centaines de mètres avant l'écluse, c'est une ligne à moyenne tension qui traverse le chenal, à 24 m de tirant d'air comme celle qu'on trouvera après l'écluse.

Passé l'écluse, on trouve un premier évasement du bassin à flot avec quelques pontons, mais vous êtes invités à poursuivre la route tout droit jusqu'au fond du bassin, où on trouve un second évasement plus

important que le précédent. Entre ces deux évasements, encore un chenal bordé sur bâbord par un alignement de petits voiliers qu'il convient de serrer d'assez près pour être assuré de ne pas heurter le fond.

Arrivant au fond du bassin à flot il faut être encore très vigilant et piquer tout droit vers l'extrémité de la panne centrale pour éviter de talonner, en obliquant trop vite, sur l'extrémité immergée de l'une des deux cales qui prolongent les berges de chaque côté. Ces cales servent pour tirer ou mettre à l'eau des bateaux neufs ou en réparation dans les deux entreprises de réparation et de construction situées de chaque côté de l'extrémité de cette partie resserrée du chenal à flot.

Les plaisanciers qui ont fait de Marennes leur port d'attache et qui sont heureux que vous veniez le découvrir ont fait le choix de leur havre champêtre, au milieu de la verdure, propre à étonner des marins plus habitués à ces ports qui tendent à devenir de plus en plus des parkings à bateaux, quelque peu déshumanisés ; en revanche ils pourront vous offrir les commodités de ceux-ci : les marennais prendront plaisir à vous faire découvrir le confort d'escale et leur nouvelle capitainerie, de nouveaux équipements sanitaires et un lieu de rencontre permettant d'enrichir encore la vie collective de ce petit port de Marennes.

¹⁾ Ce sont les « hommes de l'estran » selon l'expression de Jean Lavallée : "*La production de l'ostréiculture, l'homme de l'estran*", édition de l'Harmattan.

²⁾ L'itinéraire qui est décrit ici propose d'emprunter le chenal qui passe à l'ouest du banc de Lamouroux. Il existe un autre chenal à l'est, navigable à toute heure de la marée, qui n'est pas proposé ici dans la mesure où les amers essentiels (Bouée du Petit Ormeau et bouée du chenal Est) sont plus difficiles à repérer car, dans ce sens, ils sont noyés dans la terre.

³⁾ Le navigateur attentif observera que sur le tablier du pont d'Oléron on n'aperçoit que deux panneaux de circulation routière (j'ai bien dit : routière) un triangle d'un côté, un panneau rond de l'autre : ces panneaux se situent en fait au niveau des arches du pont les plus élevées, de ce fait ils constituent des repères intéressants quand les conditions de visibilité se trouvent réduites.

Claude RIOUAL Octobre 2005